

Rapport de séjour de recherche à Hong Kong (Chine)

17/12/2025 - 20/02/2026

YANG Xinying (INALCO)

Doctorante en littérature chinoise moderne & littérature comparée

Titre de thèse

« Lyrisme transnational et révolution stylistique : les paysages parisiens dans les voix des poètes chinois modernes (1891-1961) »

Résumé du rapport

Ce rapport rend compte d'un séjour de recherche effectué à Hong Kong entre décembre 2025 et février 2026 dans le cadre de ma thèse consacrée au lyrisme transnational dans la poésie chinoise moderne. Accueillie au centre de l'EFEO à l'Université chinoise de Hong Kong, cette mission m'a permis d'approfondir mes recherches sur le poète Dai Wangshu 戴望舒 (1905-1950), notamment à travers la consultation d'archives et de collections de presse conservées à l'UCHK. J'ai également présenté une communication au colloque international *Text and Context: The Fifth International Conference on Chinese Translation History* et préparé un article en français actuellement en cours de soumission. Au-delà de ce projet spécifique, le séjour a favorisé l'élargissement de ma bibliographie, l'exploration de matériaux relatifs au mouvement espérantiste dans la presse hongkongaise des années 1930-1940 et l'observation de plusieurs lieux historiques liés aux circulations intellectuelles sino-européennes. Ces activités de recherche, combinant archives, terrain urbain et échanges académiques, contribuent directement à l'avancement de ma thèse.

Table des matières

I. Objectif du séjour à Hong Kong	1
II. Recherches documentaires dans l'UCHK	2
III. Terrain urbain & patrimonial	4
IV. Activités scientifiques	10
V. Conclusion & remerciement	11

I. Objectif du séjour à Hong Kong

Dans le champ de la littérature chinoise moderne et des études comparées, les travaux du chercheur Lee Oufan¹ à Hong Kong et de la chercheuse Peng Hsiao-yen² à Taiwan ont profondément nourri l'élaboration du cadre théorique de ma thèse. Leurs analyses consacrées aux flâneurs littéraires à Shanghai, Paris ou Tokyo, ainsi qu'à leurs expériences littéraires transnationales, ont introduit dans les études sur la littérature chinoise une perspective issue des urban studies, attentive aux formes de circulation, de traduction et de reconfiguration de la subjectivité moderne. Ma thèse se concentre sur un groupe de poètes chinois modernes ayant une expérience française (Huang Zunxian, Liu Bannong, Wang Duqing, Li Jinfang, Dai Wangshu, Ai Qing, Chen Yi), explorant leur tentative de faire progresser la double révolution intellectuelle, à savoir la modernisation poétique et la transformation sociale chinoise à travers leur mobilité interculturelle. La « voix française » dans la poésie chinoise moderne ne se manifeste pas seulement par le transfert et la transformation de vocabulaire et de syntaxe, elle participe aussi profondément à la construction du style et du genre de la poésie moderne chinoise, portant la structure émotionnelle unique, liée au destin national, éveillée chez des poètes de différentes générations dans les rues de France. Cette thèse souhaite traiter la manière dont ils utilisent leur expérience corporelle comme médium pour transformer les ressources sensorielles en variations poétiques au sens littéraire, contribuant ainsi à créer une « Chine dotée de voix » (有聲的中國).

Dans le cadre de mes recherches doctorales, le très célèbre poète chinois Dai Wangshu 戴望舒 (1905-1950) constituera un objet d'étude important, qui a été inscrit à l'Institut franco-chinois de Lyon (里昂中法大學, IFCL) de 1932 à 1935. Après son retour en Chine, à cause de la guerre, Dai Wangshu quitte Shanghai pour Hong Kong en 1938, où il dirige la section littéraire « Constellation » (*Xingzuo* 星座) du *Sing Tao Daily* (*Xingdao ribao* 星島日報) jusqu'à la chute de cette ville en 1941, et participe activement à la promotion d'une littérature mobilisée en faveur de la guerre de Résistance. S'inscrivant dans la continuité de mes travaux d'archives menés à Lyon (février 2024, mai 2025) et à Paris (septembre–octobre 2025), le séjour à Hong Kong constitue pour moi tout d'abord un terrain décisif pour approfondir l'étude du parcours biographique de Dai Wangshu, en particulier quant à la manière dont il a transféré, dans le contexte colonial hongkongais, les expériences de lecture et les engagements révolutionnaires acquis durant son séjour en France. En plus, Hong Kong représente en elle-même un espace urbain dont les échanges transculturels, les multiples voix dans la pluralité linguistique, ainsi que son importance pour la Chine moderne, offrent un cadre d'analyse particulièrement cosmopolite (similaire à Paris dans ce sens, mais qui a fait l'objet d'études plus approfondies dans son rapport aux écrivains chinois modernes). Mon séjour vise donc à documenter, par une enquête d'archives et une exploration urbaine située, la manière dont la pluralité linguistique et médiatique (traduction, presse, performance orale) façonne la modernité poétique chinoise, avec un focus sur Dai Wangshu et sur Hong Kong comme nœud de circulations.

¹ Lee, Leo Ou-fan. *Shanghai Modern: The Flowering of a New Urban Culture in China, 1930–1945*. CA: Harvard UP, 1999.

² Peng, Hsiao-yen. *Dandyism and Transcultural Modernity: The Dandy, the Flâneur, and the Translator in 1930s Shanghai, Tokyo, and Paris*. London : Routledge, 2015.

II. Recherches documentaires dans l'UCHK

Avec l'aide de l'Institut des études chinoises de l'UCHK, j'ai pu obtenir une carte de lecteur de la bibliothèque universitaire, ce qui a considérablement facilité l'avancement de mes recherches. Dans le cadre de l'approfondissement de mon projet consacré à Dai Wangshu, j'ai enfin pu consulter l'exemplaire intégral de Gregory B. Lee, *Dai Wangshu: The Life and Poetry of a Chinese Modernist*³, ouvrage issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'University of London en 1985, qui est un travail presque essentiel et incontournable. Ce livre demeure néanmoins difficilement accessible dans l'espace sinophone en caractères simplifiés comme dans le monde francophone, y compris par les ressources en ligne. La lecture de la section intitulée « Letters: To, From and Concerning Dai Wangshu » (p. 301-334) dans les annexes m'a permis de confirmer que ces documents cités a été traduit en anglais par l'auteur, y compris les lettres rédigées en français, notamment celles échangées avec René Étiemble. Par conséquent, les archives citées et mobilisées dans mon article doivent reposer sur un retour aux documents originaux, que j'ai consulté à Paris à la Bibliothèque nationale de France (site Richelieu), dans le fonds Étiemble. Par ailleurs, les contacts établis par Gregory B. Lee avec le proche ami de Dai, Shi Zhecun 施蛰存 (1905-2003), dans le cadre de ses recherches, permettent de trouver dans cet ouvrage des témoignages de première main qui sont assez précieux.

Grâce aux riches collections de presse conservées à la bibliothèque de l'UCHK, j'ai pu consulter un certain nombre de documents au cours de mon séjour, ce qui a permis d'enrichir la compréhension de la situation de Dai Wangshu à Hong Kong, tant du point de vue de ses activités d'écriture que de ses réseaux littéraires. Dans le fonds thématique « Archives littéraires de Hong Kong » (香港文學檔案), nous avons notamment retrouvé un document daté de 1946, intitulé « Lettre d'avis adressée à l'Association nationale des écrivains et artistes de Chine, section générale de Chongqing, par des écrivains cantonnais résidant à Hong Kong en vue de dénoncer Dai Wangshu pour collaboration avec l'ennemi » (留港粵文藝作家為檢舉戴望舒附敵向中華全國文藝協會重慶總會建議書). Il y est reproché à Dai d'avoir entretenu des relations avec les autorités ennemies et collaborationnistes durant la guerre de Résistance. L'annexe mentionne une de ses publications dans la revue *Recueil littéraire du Sud* (*Nanfang wencong* 南方文叢) durant l'occupation japonaise, aux côtés d'écrivains tels que Zhou Zuoren 周作人(1885-1967) et Ye Lingfeng 葉靈鳳 (1905-1975), eux-mêmes associés à aussi des positions politiques jugées controversées. Bien que la défense rédigée par Dai — restée à l'état de manuscrit inédit — ait été publiée ultérieurement par Li Hui dans la revue *Récolte* (*Shouhuo* 收穫), no 6, 1999, l'image du poète auprès de ses contemporains s'en est trouvée durablement affectée. Cet épisode met en lumière la complexité des débats qui ont traversé les milieux littéraires chinois modernes, en particulier durant la guerre sino-japonaise, autour des questions de révolution, d'engagement de gauche et de légitimité politique.

Grâce également aux ressources de la bibliothèque de l'UCHK, j'ai pu consulter et obtenir, sous forme de reproductions numériques, les activités d'écriture et de traduction de Dai Wangshu publiées dans *Sing Tao Daily* entre 1938 et 1939. Parmi ces matériaux, l'élément qui me paraît le plus remarquable est probablement sa traduction du *Choix de chants de la guerre de Résistance espagnole* (西班牙抗戰謠曲選) entre avril et juin 1939. Dai introduit ainsi dans le développement de la poésie chinoise moderne, en période de guerre, des ressources issues de chants de combat étrangers, inscrivant ainsi la production poétique dans une dynamique transnationale marquée par la

³ Lee, Gregory B. *Dai Wangshu: The Life and Poetry of a Chinese Modernist*. Hong Kong: Chinese UP, 1989.

circulation des formes et des imaginaires révolutionnaires. Sous l'impulsion des recherches menées notamment par la professeure Connie Kwong Ho-yeet du Département de chinois de l'UCHK, la dimension de Dai Wangshu en tant qu'intellectuel chinois engagé à gauche a progressivement été mise en lumière.⁴ Selon les recherches de Connie, Dai Wangshu a traduit des œuvres d'André Malraux (1901-1976) pendant la guerre, notamment la traduction chinoise de *L'Espoir* (1937) publiée dans la presse Hongkongaise en 1938. Cette étonnante rapidité de circulation des connaissances reflète non seulement le niveau linguistique de Dai Wangshu et son intérêt particulier pour la littérature française, mais peut également être analysée dans la généalogie de ses choix de traduction plus tôt de Malraux et bien d'autres auteurs européens, y compris Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Alphonse Daudet (1840-1897). En un mot, de la période de Shanghai à celle de la France, puis de Hong Kong, que ce soit à travers l'art poétique pur de Charles Baudelaire et Paul Valéry, ou la dite « littérature engagée », les appropriations poétiques de Dai Wangshu illustrent non seulement la richesse des pensées françaises, mais aussi la complexité des réalités chinoises. Elles démontrent également l'interconnexion entre le destin national de la Chine dans les années 1930-1940 et la guerre antifasciste dans le monde entier. Tels thèmes continuent de susciter un intérêt durable pour mes recherches.

Parallèlement à la poursuite du projet consacré à Dai Wangshu, j'ai également continué à faire progresser la rédaction de ma thèse de doctorat. Grâce aux ressources de la bibliothèque de l'UCHK, j'ai pu accéder aux travaux majeurs issus des milieux académiques de Hong Kong, de Taïwan ainsi que des sphères anglophones britannique et nord-américaine. Cet apport a constitué un complément essentiel à mon expérience de recherche antérieure, principalement centrée sur la Chine continentale et sur le contexte académique français. Le travail en bibliothèque m'a permis d'approfondir, de manière transversale, le cadre théorique élaboré dans l'introduction de la thèse, en mobilisant notamment des perspectives issues des études urbaines, des *sound studies* et des recherches sur les affects. Durant la période de résidence, j'ai ainsi achevé la rédaction du premier chapitre de la thèse. Par ailleurs, j'ai procédé à l'archivage d'un certain nombre de documents relatifs au mouvement espérantiste à Hong Kong dans le journal *Ta Kung Pao* pendant les années 1930-1940. Une liste partielle en est donnée ci-dessous :

- « Les espérantistes chinois dans la guerre de Résistance » 中國世界語者在抗戰中, *Ta Kung Pao*, 10 décembre 1938.
- « L'espéranto et le monde littéraire chinois » 世界語與中國文壇, *Ta Kung Pao*, 10 décembre 1938.
- « La littérature en espéranto (article spécial) » 世界語的文學(特稿), *Ta Kung Pao*, 10-11 décembre 1938.
- « L'espéranto — langue de la littérature » 世界語——文學的語言, *Ta Kung Pao*, 15 décembre 1938.
- « Faire voyager les articles à l'étranger et l'espéranto » 文章出國與世界語, *Ta Kung Pao*, 10 juin 1939.
- « Aperçu du mouvement espérantiste » 世界語運動的概況, *Ta Kung Pao*, 17 décembre 1939.
- « Cinquième anniversaire de la fondation de l'Association espérantiste » 世界語協會成立五周年紀念, *Ta Kung Pao*, 30 mai 1940.
- « Commémoration de Zamenhof par l'Association espérantiste » 世界語協會昨紀念柴門霍夫, *Ta Kung Pao*, 16 décembre 1940.
- « L'espéranto et la propagande d'anti-guerre » 世界語與抗戰宣傳, *Ta Kung Pao*, 15 décembre 1940.

⁴ Kwong, Connie 鄺可怡. *Zhanhuoxiade shiqing: kangrizhanchengshiqi Dai Wangshu zaigangde wenxuefanyi* 戰火下的詩情:抗日戰爭時期戴望舒在港的文學翻譯[La poésie sous le feu de la guerre: La traduction littéraire de Dai Wangshu à Hong Kong pendant la guerre contre le Japon]. Hong Kong: Shangwuyinshuguan, 2014.

L'attention soutenue que la presse de gauche hongkongaise accorde au mouvement espérantiste à la fin de l'année 1938, ainsi que la stratégie discursive consistant à l'articuler aux besoins de la guerre de Résistance, reflètent d'une part la réalité d'un déplacement culturel marqué par l'arrivée massive à Hong Kong des « écrivains venus du Sud » (南來文人) à la suite du transfert du gouvernement nationaliste à Chongqing ; d'autre part, elles mettent en évidence la tension politique inhérente au paysage sonore internationaliste propre à Hong Kong, où coexistent l'anglais, le cantonais, le mandarin et l'espéranto. En fait, en arrière-plan se dessine également une affinité française qu'il convient de ne pas négliger.⁵ Le projet de l'Institut franco-chinoise de Lyon, fondé en 1921 avec la participation conjointe de l'Université nationale de Pékin (國立北京大學) et de l'Université nationale du Guangdong (國立廣東大學), témoigne de l'intensité des circulations intellectuelles sino-françaises. De même, l'introduction de l'espéranto en Chine à partir de 1905, puis son essor et son institutionnalisation dans la région du Guangdong durant les années 1920-1930, s'accompagnent de l'engagement actif d'étudiants chinois ayant séjourné en France. Dans cette perspective, le mouvement espérantiste à Hong Kong à la charnière des années 1930 et 1940⁶ peut être compris à la fois comme le prolongement des dynamiques liées à la guerre et au développement littéraire en Chine continentale, et comme un phénomène susceptible d'entretenir des interactions géographiques avec l'essor de l'espérantisme dans le Guangdong. Tout en s'appuyant sur une configuration triangulaire — Chine continentale (mandarin), Europe (français/espéranto), Hong Kong et Guangdong (cantonais) — pour structurer un véritable « transfert culturel », l'esprit d'internationalisme de gauche qui s'y manifeste constitue aussi un autre cas à la fois significatif et suggestif.

III. Terrain urbain & patrimonial

Le séjour de terrain dans cette métropole m'a permis de me déprendre de certains cadres interprétatifs préétablis et d'éprouver concrètement la position et le point de vue du flâneur, non plus seulement comme catégorie analytique, mais comme expérience incarnée. Un élément plus personnel mérite d'être mentionné : par rapport au français que je maîtrise depuis longtemps, le cantonais demeure pour moi une langue que je peux comprendre sans pouvoir la parler. Cette dissymétrie linguistique m'a fait éprouver à Hong Kong, plus fréquemment qu'à Paris, une forme de « perte de voix ». Autrement dit, bien que chinoise, j'y ai ressenti avec plus d'acuité encore qu'en Europe une émotion d'« étrangeté » liée à la langue. Cette altérité et ce sentiment de nouveauté constituent une ressource précieuse pour les recherches en littérature. Néanmoins, l'univers intellectuel et textuel façonné par le chinois traditionnel m'a offert à Hong Kong une densité culturelle que je ne retrouve pas toujours en Europe. Non seulement parce que la ville a été le témoin de multiples ruptures et continuités entre la Chine moderne et celle contemporaine, mais aussi parce qu'elle demeure structurellement prise dans la relation entre la Chine et le monde (en particulier le

⁵ Huang, Heidi 黄峪. « *Zhongfarenwenjiaoliu shiyexia Zhongguo shijieyuyundong zaitan* » 中法人文交流視野下中國世界語運動再探 [Nouvelle exploration du mouvement espérantiste chinois dans la perspective des échanges humanistes sino-français]. *Zhongshan Daxue Xuebao (Shehui Kexue Ban)* 中山大學學報 (社會科學版), 2021, n° 5, pp. 121-132.

⁶ À cet égard, le nouvel ouvrage de Kwong Connie Ho-ye, *Le vacarme du silence : négociations transculturelles des arts et lettres hongkongais pendant la guerre de Résistance* 沉默的喧囂：香港抗戰文藝的跨文化協商 (Hong Kong : Shangwu yinshuguan, septembre 2025), consacre ses deux premiers chapitres à une analyse spécifique. L'autrice y mentionne aussi que, dès les premières décennies du 20^{ème} siècle, des étudiants chinois ayant séjourné à Paris ont diffusé, par l'intermédiaire de la revue *La Tempojoj Novaj* (新世紀), des pistes d'exploration intellectuelle fortement marquées par l'utopie, telles que l'anarchisme et le mouvement espérantiste (p. 15).

monde anglophone) — Hong Kong constitue à ce titre en elle-même un espace intrinsèquement comparatiste.

Installée à Mong Kok (旺角), outre mes déplacements réguliers vers le centre de l'EFEO à la CUHK pour mes recherches, j'ai pu, durant mes temps libres, emprunter les lignes Tsuen Wan (荃灣綫) et Island Line (港島綫) en direction de Central (中環). Orientées respectivement selon un axe nord-sud et est-ouest, ces deux lignes de métro dessinent, par leur tracé, une forme évoquant une ancre et constituent les artères essentielles du centre urbain hongkongais. Sur l'île de Hong Kong, entre Central et Sheung Wan (上環) se concentrent de nombreux lieux emblématiques liés à la littérature chinoise moderne que je me devais d'explorer. Dès le milieu du XIXe siècle, l'intensification des activités commerciales dans cette zone a favorisé l'émergence de journaux, de maisons d'édition et de cercles lettrés, constituant ainsi un terreau essentiel pour les circulations intellectuelles et littéraires. Dans ce qui suit, je tenterai d'articuler les acquis de mon terrain en suivant un fil chronologique. Certains des lieux évoqués ne relèvent pas uniquement de Hong Kong à proprement parler, mais résultent également de visites effectuées dans d'autres villes du Guangdong, venant ainsi élargir et densifier la cartographie de cette enquête.

Situé au 2 Bridges Street (必列者士街) dans le quartier de Central, le Hong Kong News-Expo retrace près de cent cinquante ans d'histoire du journalisme dans cette ville. Outre une abondante documentation consacrée aux médias contemporains, le plus intéressant pour moi est d'avoir vu un exemplaire original du *Universal Circulating Herald* (*Tsun wan yat po* 循環日報) daté du 26 août 1878. Fondé en 1874 par Wong Shing 黃勝 (1827-1902) et Wang Tao 王韜 (1828-1897), ce journal est présenté par le musée comme le premier quotidien en langue chinoise fondé à Hong Kong grâce à des capitaux chinois. Il est également considéré comme marquant les débuts du journalisme politique dans la presse chinoise. Le titre de ce journal manifeste clairement une orientation réformiste ainsi qu'une tonalité marquée par l'évolutionnisme, exprimée par la formule : « La Voie céleste circule et se renforce sans cesse » (天道循環, 自強不息). En tant que lettré-diplomate, Wang Tao se rend à Paris à deux reprises en 1868 et en 1870 lors de ses séjours en Grande-Bretagne, et entretient alors des relations étroites avec des sinologues européens tels que James Legge et Stanislas Julien. Son intérêt pour la France se manifeste toutefois davantage dans les domaines de l'histoire, des affaires militaires et des institutions politiques que dans l'expérience urbaine ou esthétique. Ses principaux écrits à ce sujet sont *Aperçu de la France* (法國志略, 1871) et *Chronique de la guerre franco-prussienne* (普法戰紀, 1870-1871). Dans cette perspective, la relation entre l'expérience occidentale de Wang Tao et son initiative pionnière de fonder un journal à Hong Kong apparaît probablement comme une question digne d'attention, tout comme il mentionne explicitement l'influence exercée par *The Times* dans son *Taoyuan wenlu waibian* (弢園文錄外編).



Figure 01 Hong Kong News-Expo

Figure 02 *Universal Circulating Herald* (*Tsun wan yat po* 循環日報), 26 août 1878
(photographies prises le 14/02/2026)

Par ailleurs, 2 Bridges Street est également le lieu où le jeune Sun Yat-sen 孫中山 (1866–1925) a reçu le baptême chrétien dans les années 1880. À cette époque, ce lieu abritait une chapelle évangélique de l'Église congrégationaliste américaine (美國公理會福音堂). Grâce au « *Dr Sun Yat-sen Historical Trail* » (孫中山史迹徑), aménagé par l'Office du tourisme de Hong Kong, il est possible de suivre dans le quartier les traces des activités de Sun Yat-sen durant son séjour à Hong Kong entre 1883 et 1892, notamment son parcours d'études depuis la *Diocesan School and Orphanage* (拔萃書室) et le *Government Central School* (中央書院) jusqu'à la *Hong Kong College of Medicine for Chinese* (香港西醫書院, Université de Hong Kong d'aujourd'hui). Il rappelle également l'établissement à Hong Kong du journal *China Daily* (中國日報) en 1899 par Chen Shaobai 陳少白 (1869-1934) sous le soutien de Sun Yat-sen, dont l'ancien siège se trouvait au 24 Stanley Street (士丹利街). Cette entreprise de presse est étroitement liée à la fondation de la Société pour le redressement de la Chine (興中會) par Sun Yat-sen en 1894 à Honolulu. En remontant l'escalator des Mid-Levels (半山扶梯), on peut visiter le Dr. Sun Yat-sen Museum au 7 Castle Road (衛城道). Ce bâtiment était autrefois la résidence du marchand Ho Kom-tong 何甘棠 (1866–1950).



Figure 03 Affiche du « *Dr Sun Yat-sen Historical* » Trail sur l'escalator de Mid-Levels à Hong Kong

Figure 04 Dr. Sun Yat-sen Museum
(photographies prises le 04/01/2026)

Après avoir obtenu son diplôme à Hong Kong en 1892, Sun Yat-sen a exercé la médecine successivement à Macao puis à Canton. Cette affinité géographique nous invite facilement à prêter attention à la position essentielle de la province du Guangdong dans l'histoire moderne et contemporaine de la Chine, en particulier dans sa dimension internationaliste — non seulement par sa proximité avec Hong Kong, mais aussi par son ouverture vers des horizons plus lointains, en direction de l'Europe et des États-Unis. Un exemple particulièrement frappant est celui du district de Xiangshan 香山縣 (dont le territoire administratif recouvrait alors l'actuelle ville de Zhuhai, Zhongshan, ainsi que Macao, etc). Cette région n'a pas seulement vu naître Sun Yat-sen, mais a aussi été la terre natale de Tang Shaoyi 唐紹儀 (1862-1938), premier Premier ministre de la République de Chine. Le bourg de Tangjiawan (唐家灣), où il est né et a grandi, est intrinsèquement lié à l'histoire des jeunes envoyés d'étude aux États-Unis durant la fin de la dynastie Qing (清末留美幼童). D'après les inscriptions et documents conservés dans les musées et sites historiques locaux, le village de Tangjia avait déjà, dès le règne de Xianfeng (1851-1861) sous la dynastie Qing, accumulé

une solide réputation en matière de succès aux examens impériaux et développé d'importants réseaux commerciaux. Ce tissu de liens culturels (le sang, l'appartenance villageoise et la langue commune) a puissamment soutenu la formation de communautés cantonnaises (pour les fujianaises c'est aussi le cas) à l'étranger depuis la fin des Qing, tout comme la permanence au sein de la communauté chinoise aujourd'hui dans le 13^e arrondissement de Paris. Lors de la grande vague d'envoi d'étudiants financés par le gouvernement à la fin des Qing, près d'un dixième des jeunes partis étudier aux États-Unis étaient originaires de cette région. Tang Shaoyi lui-même a fait partie de ces pionniers, étudiant à l'Université Columbia de 1874 à 1881. Bien plus tard, en 1930, le journaliste américain Edgar Snow est d'ailleurs venu partager un thé avec Tang Shaoyi dans son jardin, le Gongleyuan (共樂園). Le bourg de Tangjiawan offre aujourd'hui un paysage urbain remarquable, où se mêlent harmonieusement la solennité des temples ancestraux traditionnels et la modernité des parcs paysagers.



Figure 05 Demeure natale de Tang Shaoyi à Zhuhai

Figure 06 Tang Shaoyi à Paris, en 1909

(photographies prises le 18/01/2026)

Depuis Tangjiawan, il suffit d'environ trente minutes de route pour rejoindre la ville de Zhongshan, où se trouvent la résidence ancienne et le mémorial consacrés à Sun Yat-sen. Dans le prolongement de la discussion précédente sur les relations entre la communauté cantonophone et les transformations de la société chinoise, la maison natale de Zhongshan présente notamment une liste des premiers membres de la Société pour le redressement de la Chine. Parmi les vingt-cinq noms recensés, treize sont des compatriotes originaires de la même région que Sun Yat-sen ; leurs professions couvrent un large éventail d'activités, allant de la médecine et de la banque au commerce, à l'enseignement, au travail ou encore au journalisme. Comparé au musée consacré à Sun Yat-sen à Hong Kong, le site de Zhongshan retrace de manière beaucoup plus exhaustive l'ensemble de son parcours biographique. On y trouve par exemple des documents relatifs à ses controverses avec les réformistes monarchistes tels que Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929), ainsi que des archives importantes, dont une photographie prise lors de sa visite à Paris en 1909 aux côtés de Ma Junwu 馬君武 (1881-1940). Il est également intéressant de noter que, du point de vue narratif, les textes d'exposition du musée de Zhongshan mettent davantage l'accent sur la différence, à la fin du XIX^e siècle, entre Hong Kong — alors perçue comme une société relativement développée — et l'intérieur du territoire chinois.

Parmi les nombreux documents précieux conservés sur place, je souhaite mentionner tout particulièrement un enregistrement sur disque produit par la section phonographique du *China*

Evening Post (中國晚報), qui fixe l'un des discours prononcés par Sun Yat-sen le 30 mai 1924. Ses allocutions intitulées « Encourager les citoyens » (勉勵國民) et « Avertir les camarades » (告誡同志) ont été conservées sous deux versions linguistiques, l'une en cantonais et l'autre en mandarin. Les visiteurs peuvent aujourd'hui écouter sa voix grâce aux dispositifs interactifs installés à proximité. Selon les recherches du spécialiste de la littérature chinoise moderne Chen Pingyuan 陳平原 dans son ouvrage *La Chine dotée de voix* (有聲的中國), cet album s'agit du seul enregistrement complet conservé de Sun Yat-sen.⁷ C'est précisément dans cet ouvrage que Chen Pingyuan considère le discours (演說) comme un « genre » doté d'une double dimension vocale et scripturale. Il y examine le rôle que l'éloquence a pu jouer dans la mobilisation sociale, l'éveil intellectuel ou encore la diffusion du savoir dans la Chine moderne. La méthodologie qui s'en dégage, notamment dans son attention aux phénomènes vocaux — qu'il s'agisse du monologue, du cri, de la variation, de la polyphonie, voire du silence, compris dans leur dimension métaphorique — offre des perspectives stimulantes pour ma recherche doctorale consacrée à la poésie chinoise moderne. D'autre part, l'exemple des discours de Sun Yat-sen montre aussi que les effets vocaux du cantonais et du mandarin, ainsi que leur réception auprès de différents publics, révèlent que la langue et la littérature de la Chine moderne ne constituent nullement un ensemble homogène. Elles sont au contraire traversées par de multiples tensions et hybridations entre dialectes et langue nationale, entre marges et centres, etc.



Figure 07 Demeure natale de Sun Yat-sen à Zhongshan
Figure 08 Enregistrement audio du discours de Sun Yat-sen en 1924
 (photographies prises le 18/01/2026)

La question de la « voix » dans la transformation moderne de la langue et de la littérature chinoises trouve une formulation emblématique dans la conférence « La Chine sans voix » (無聲的中國), prononcée le 16 février 1927 à la YMCA de Hong Kong par Lu Xun 魯迅 (1881-1936). Ce lieu correspond précisément à l'adresse du 51 Bridges Street d'aujourd'hui. Devant les jeunes auditeurs, Lu Xun souligne avec force l'importance décisive de la réforme linguistique. Il y appelle à une transformation de l'écriture et à la promotion du *baihua* (白話 langue vernaculaire). Son argument le plus marquant consiste à encourager les étudiants à faire entendre une voix véritable en tant que sujets modernes : une voix qui ne dépend plus des anciens, qui ne se contente pas non plus d'imiter les étrangers, et qui doit avant tout être une voix authentique. En œuvrant à la création d'« une Chine dotée de voix », ces voix peuvent alors toucher à la fois les Chinois et les peuples du monde, permettant aux uns et aux autres de partager un même espace d'existence dans le monde. Ce discours

⁷ Chen, Pingyuan 陳平原. *Yousheng de Zhongguo: Yanshuo de meili jiqi kenengxing* 有聲的中國：演說的魅力及其可能性 [Une Chine dotée de voix : le charme de l'éloquence et ses possibilités]. Beijing: Shangwuyinshuguan, 2023, p.47.

particulièrement riche par son contenu, constitue à la fois une réponse et une réflexion critique sur la révolution littéraire engagée depuis le Mouvement du 4 Mai. Il porte également la trace des nouvelles inspirations que Lu Xun a tirées de son expérience dans la région du Guangdong, où il enseigne alors à l'Université Sun Yat-sen à Guangzhou. Parmi ces inspirations figure peut-être aussi le potentiel vocal suscité par l'hétérogénéité propre à la culture cantonophone.



Figure 09 Ancien bâtiment de la YMCA de Hong Kong (site de Sheung Wan)

Figure 10 Anneau explicatif de monument classé à l'entrée
(photographies prises le 14/02/2026)

En décembre 1941, les troupes japonaises prennent Hong Kong, alors que Dai Wangshu est arrêté par l'armée japonaise et incarcéré à la Prison Victoria (域多利監獄) au printemps 1942 et y reste pour environs sept semaines. Selon les informations historiques disponibles dans le terrain, la création de cet ensemble remonte aux projets d'administration mis en place par les autorités britanniques après l'occupation de l'île de Hong Kong en 1841, et la reconstruction de la Prison Victoria a été alors achevée en 1862. De la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le complexe carcéral fait l'objet de plusieurs campagnes de rénovation et d'agrandissement. Après la Seconde Guerre mondiale, il est utilisé comme centre de détention provisoire. Classé monument historique en 1995, le site cesse définitivement ses activités pénitentiaires en 2006. Le site de l'ancienne prison, situé dans le quartier de Central (中環), a été réhabilité avec le soutien du Hong Kong Jockey Club et des autorités municipales. Aujourd'hui associé à des activités commerciales dynamiques et à une programmation artistique variée, la Prison Victoria constitue un lieu de mémoire majeur ainsi qu'un espace culturel ouvert au public. Le lieu où se trouvent l'ancienne Central Police Station, l'ancienne Central Magistracy et la Prison Victoria est actuellement aussi reconnu comme Tai Kwun (大館).

Dans le recueil poétique de Dai Wangshu publié après la guerre intitulé *Les Années de la catastrophe* (災難的歲月, 1948) fait à Hong Kong, 9 des 25 poèmes de Dai Wangshu font référence à ses années d'études en France. Tout comme le fait que Dai Wangshu a participé à des manifestations antifascistes pendant son séjour en France en 1935, il n'était pas seulement un poète lyrique exceptionnel, mais sa pensée portait peut-être déjà une dimension révolutionnaire lors de ses années en Europe — son contact avec les courants de gauche est devenu ainsi une ressource directe pour ses activités littéraires plus tard pendant la période de l'occupation à Hong Kong. Dans ce recueil, ses poèmes tels que « Inscription murale en prison » (獄中題壁) et « Je me sers de ma paume meurtrie » (我用殘損的手掌) entretiennent tous deux un lien étroit avec l'expérience hongkongaise et les épreuves traversées par la ville. À travers sa création poétique de cette période,

nous avons l'occasion de voir comment Dai Wangshu se souvient d'arrestation et d'emprisonnement, ainsi que la manière dont il fusionne les images du corps souffrant de l'individu et du traumatisme national.



Figure 11 Prison Victoria d'aujourd'hui

Figure 12 « Inscription murale en prison » de Dai Wangshu, imprimé sur le mur du lieu même où il est détenu (photographies prises le 24/12/2025)

IV. Activités scientifiques

Dans le cadre des activités scientifiques associées à cette mission de terrain, j'ai tout d'abord participé au colloque international organisé par le Centre de recherche en traduction de l'Université chinoise de Hong Kong (UHK) du 18 au 20 décembre 2025, *Text and Context: The Fifth International Conference on Chinese Translation History*.⁸ Ma communication avait pour titre et résumé suivants :

【Title】 *The “Translated Leftist” : Dai Wangshu’s European Dilemma (1932-1935) and the Trials of an Early Comparative Literature Agent*

【Abstract】 *During his stay in Europe, the Western resources Dai Wangshu engaged with are not only literary but also political ones. Positioned between French intellectual networks (André Malraux, André Gide) and the Chinese literary milieu centered around Les Contemporains (Xiandai), Dai consciously assumed the role as a cultural mediator, seeking to integrate his European experience into the unique discursive genealogy of modern China. This endeavor, however, placed him in a state of double marginalization. On one hand, he was sharply criticized due to the French Correspondence (1933) in the “third type of person” debate in China ; on another hand, his frequent participation in anti-fascist activities let him expelled then repatriated by the Institut Franco-Chinois in Lyon in 1935. Dai’s early correspondence with René Étiemble, as well as their later affinities associated with the French school of comparative literature, enables another understanding of Dai in the mid-1930s from comparatism. In attempting to “translate the (Western) Leftism,” Dai himself became a kind of “translated Leftist”, personally experiencing the dislocations and negotiations inherent in the cross-contextual circulation of texts, ideologies, and their translators.*

⁸ Pour le programme en ligne, voir : <https://rct.cuhk.edu.hk/text-and-context-eng-programme/>

Lors de ce colloque international, j'ai pu échanger avec des chercheurs (en Chine comme à l'étranger) travaillant sur les études de la gauche chinoise et sur l'histoire de la traduction. Par la suite, en m'appuyant sur les matériaux recueillis à Hong Kong et sous la direction de mon directeur de thèse, j'ai remanié cette communication pour en faire un article en français intitulé « Repenser un “traducteur traduit” : Les dilemmes de Dai Wangshu en Europe (1932-1935) et l'épreuve d'un comparatiste chinois », actuellement en cours de soumission.

Au cours de ce séjour, j'ai aussi eu l'occasion d'échanger avec plusieurs chercheurs travaillant sur la littérature chinoise moderne, les études urbaines et les circulations intellectuelles en Asie de l'Est. Ces discussions ont contribué à préciser certains aspects théoriques de ma thèse, notamment concernant les approches comparatistes et les études urbaines appliquées à la littérature chinoise moderne. Parmi ces chercheurs figurent notamment :

- Lee Oufan (UCHK / Havard), auteur de *Shanghai Modern: The Flowering of a New Urban Culture in China, 1930–1945* (1999)
- Peng Hsiao-yen (Academia Sinica), auteure de *Dandyism and Transcultural Modernity: The Dandy, the Flâneur, and the Translator in 1930s Shanghai, Tokyo, and Paris* (2015)
- Shao Dong (UMHK), auteur de la thèse 現代知識分子的角色探索與轉型——劉半農的創作與學術 [Exploration et transformation du rôle de l'intellectuel moderne: création et travaux académiques de Liu Bannong] (thèse de doctorat, Université de Hong Kong, 2017)
- Lin Zheng (USYS), auteure de 公園北京：文化生產與文學想象（1860–1937） [Le Pékin des parcs: production culturelle et imaginaire littéraire (1860–1937)] (2022)
- Kwong Ho-yea (UCHK), auteure de 沉默的喧囂：香港抗戰文藝的跨文化協商 [Le tumulte du silence: négociations transculturelles dans la littérature de guerre à Hong Kong] (2025)

V. Conclusion & remerciement

L'EFEO m'a offert un espace de travail privilégié au sein de l'UCHK, tout en me permettant d'investir la ville de Hong Kong elle-même comme terrain d'étude. Durant cette période, j'ai pu mener à bien les objectifs que je m'étais fixés dans mon programme de recherche. J'ai ainsi fait progresser mes travaux sur divers fronts, que ce soit par la collecte de données documentaires ou par l'intégration dans des réseaux académiques internationaux. Ces avancées concernent notamment mes recherches monographiques consacrées à Dai Wangshu 戴望舒 (1905–1950), développées en lien avec la communication présentée lors du colloque organisé à l'UCHK, ainsi que l'avancement de l'écriture de ma thèse de doctorat. Le séjour à Hong Kong a également contribué à enrichir le cadre méthodologique de mes recherches, en particulier dans l'articulation entre études urbaines, histoire des circulations culturelles et approches issues des *sound studies* appliquées à la littérature chinoise moderne. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à Professeure Paola Calanca du centre de l'EFEO à Hong Kong pour son soutien généreux, ainsi qu'à Dr. Heidi Huang de l'UCHK pour l'aide précieuse qu'elle m'a accordée. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mon directeur de thèse, Professeur Victor Vuilleumier, pour le soutien constant qu'il m'a apporté dans la poursuite de mes recherches doctorales ainsi que dans la réalisation de mon enquête de terrain.